

Enseigner l'œuvre de Mohammed Dib : pistes et motivations

Ali Chibani¹; Anne Guillot²

Recibido: 31/05/2020 / Aceptado: 29/09/2020

Résumé. Afin d'encourager le public à découvrir l'œuvre de Mohammed Dib, nous proposons quelques pistes motivées d'activités que les enseignants pourraient mener en classe avec leurs élèves de la maternelle au lycée. Bien qu'ayant comme référence le programme français actuel, les auteurs adaptent leur travail de façon à ce que tous les publics puissent s'en saisir pour travailler les connaissances et les compétences littéraires et linguistiques.

Mots clés : Mohammed Dib ; école ; pédagogie ; lettres ; Maternelle ; Élémentaire ; Secondaire ; identité ; altérité ; lecteur ; histoire littéraire ; grammaire.

[es] Enseñar la obra de Mohammed Dib: pistas y motivaciones

Resumen. Con el objetivo de animar al público a descubrir el trabajo de Mohammed Dib, proponemos algunas actividades que los profesores podrían llevar a cabo en clase con sus alumnos desde Educación infantil hasta el instituto. Aunque utilizan el actual programa de estudios francés como referencia, los autores adaptan su trabajo de modo que todos los públicos puedan emplearlo para perfeccionar los conocimientos y habilidades literarias y lingüísticas.

Palabras clave: Mohammed Dib; escuela; pedagogía; letras; Infantil, Primaria, Secundaria; identidad; otredad; lector; historia literaria; gramática.

[en] Teaching the Work of Mohammed Dib: Leads and Motivations

Abstract. In order to encourage the public to discover the work of Mohammed Dib, we propose some teaching activities to be done in classes from kindergarten to high school. Although the current French curriculum is used as a frame of reference, the authors adapt their proposal so that all audiences can use it to practice linguistic skills and improve literary knowledge.

Keywords: Mohammed Dib; school; pedagogy; letters; kindergarten; Elementary; Secondary; identity; otherness; reader; literary history; grammar.

Sommaire. 1. Identité et altérité, de la maternelle à la sixième. 2. Faire le lien entre la vie de l'élève de collège et l'histoire lue. 3. Un parcours et une écriture modélisants pour les lycéens. 4. Étudier le style et la langue pour mieux comprendre sa propre humanité : une invitation à l'interprétation.

Cómo citar: Chibani, A. & A. Guillot. (2020). « Enseigner l'œuvre de Mohammed Dib : pistes et motivations ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*. Vol. 35, Núm. 2: 191-195

Tout en incitant les élèves à développer leur sens critique et leur sensibilité à l'esthétique du texte, l'école peut participer à la diffusion du message de fraternité et de sororité universel porté par la création poétique par l'initiation des élèves à un programme littéraire riche et varié, qu'il soit national ou étranger. C'est dans ce cadre et face à un monde où se multiplient autour de nos différences les mésententes et les conflits, les craintes et les clivages, que l'on peut faire découvrir l'œuvre de Mohammed Dib aux élèves qui agiront en tant que lecteurs impliqués³.

¹ Éducation nationale,
ali.chibani21@ac-creteil.fr

² Éducation nationale,
anne.guillot@ac-creteil.fr

³ Voir Hamon (2004).

L'auteur de *La Grande Maison* a laissé une œuvre riche en ressources esthétiques, linguistiques, fondée sur un regard critique sans concession et bienveillant à la fois. Elle permet d'articuler l'étude du texte et l'étude de la langue autour des différentes compétences et connaissances qu'un.e enseignant.e du primaire et du secondaire voudrait faire découvrir à ses élèves, qu'elles soient ancrées dans une démarche dite, depuis 2014, *curriculaire* de l'enseignement, telle qu'elle est encouragée dans l'enseignement des collèges, ou dans l'histoire littéraire que les programmes du lycée tendent à revitaliser.

L'œuvre de Mohammed Dib offre incontestablement l'opportunité d'introduire les élèves à un imaginaire original, tout en proposant une entrée dans une culture étrangère à beaucoup d'entre eux et en répondant aux questions qu'un enfant se pose à chaque étape de sa vie. Cette œuvre poétique, dramatique et romanesque constitue aussi une ressource à exploiter pour l'étude de la langue française. Nous allons dans cet article développer quelques raisons de faire lire l'œuvre dibienne au public scolaire de la maternelle au lycée et proposer quelques suggestions de dispositifs pédagogiques adaptés à l'âge des élèves. Pour ce faire, nous retiendrons quelques titres accessibles à tous les publics scolaires et axerons nos propositions autour de la question de la formation de soi dans le cadre de la compétence liée à la « Formation de la personne et du citoyen⁴ ».

1. Identité et altérité, de la maternelle à la sixième

L'hippopotame qui se trouvait vilain (Dib, 2001) permet d'introduire les enfants à la magie du conte dès le cycle 1 et le cycle 2. La lecture du conte par l'enseignant.e offre aux élèves l'occasion de travailler leur sens de l'écoute et leur compréhension des textes. Pour donner une forme matérielle à leur imaginaire, les enfants des maternelles pourront dessiner l'hippopotame dans son état initial et dans ses transformations, développant leur maîtrise de l'activité motrice tout en partageant par la forme du dessin leur ressenti et leur rapport aux émotions successives à chaque transformation du personnage. Le jeune public se confronte ainsi à la question de l'identité et de l'altérité, de l'estime de soi et de la sécurité en milieu familial... Il s'agit de donner à l'enfant les moyens de comprendre que l'être humain a le droit d'être tel qu'il est et que les différences sont une richesse qui ne doit pas susciter la convoitise, ni le désir d'effacement de soi. Cela est enfin une manière d'appeler les enfants à affirmer leur personnalité et, comme le fait le petit hippopotame, à dire *je*, conformément aux missions de l'école maternelle chargée de « donner envie aux enfants d'aller à l'école pour apprendre, affirmer et épanouir leur personnalité⁵ ».

Le même conte peut aussi servir de support en cycle 3 en tant que récit d'apprentissage. En CM ou en 6^{ème}, *L'hippopotame qui se trouvait vilain* interroge sur la *normalité* dans le cadre de la relation intersubjective avec le milieu familial et des milieux extérieurs à la famille. On s'intéressera alors au trajet du personnage principal de ce conte passant d'une transformation à une autre, d'une question à une autre, d'une joie à une déception jusqu'à ce qu'il vérifie tout ce qu'ont d'infondé ses complexes et comprenne que la perfection n'existe ni chez soi ni chez l'autre. Par conséquent, on ne peut être que soi-même et le passage à l'autre doit se faire en gardant son identité propre. Comme peut le prouver une comparaison de l'état initial du petit hippopotame avec son état final, la curiosité, le plaisir de découvrir de nouvelles expériences et le risque d'être déçu sont considérés comme les moyens suprêmes de connaître la vérité dont le bénéfice est supérieur. Si l'on veut faire vérifier cela aux élèves, on les incitera à rédiger un texte qui soit une suite au conte de Mohammed Dib ou un conte où le petit hippopotame apprend à vivre en communauté et sans complexe d'infériorité avec les autres animaux. Notons que ce conte, en 6^{ème}, peut être mis au service d'un parcours questionnant la différence entre fiction et réalité, notamment en s'intéressant à la figure de style de la comparaison, étape essentielle avant la découverte de la métaphore.

Au cycle 4 (5^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème}), le corpus dibien aidera à la consolidation des acquis des élèves tant en langue qu'en littérature. Dans ce dernier domaine, la trilogie algérienne (*La Grande Maison*, *L'Incendie* et *Le Métier à tisser*) rend possible des activités qui portent sur les caractéristiques des genres et des mouvements littéraires – dans ce cas le réalisme dans le texte narratif – et sur la *construction de soi* en interrogeant la manière dont se construit un enfant dans un milieu précaire. Dans un groupement de textes passionnant et riche en descriptions⁶ et fournissant divers « outils de confrontation » (Bernard Veck, 1995), le petit Omar peut dialoguer avec d'autres personnages de la littérature mondiale, comme *Oliver Twist*, héros éponyme du roman de Charles Dickens, Jacques Vingtras dans *L'Enfant* de Jules Vallès, Fouroulou dans *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun ou l'enfant narrateur dans *Le Pain des Rêves* de Louis Guilloux. Ce dernier roman ayant été, de l'aveu même de Mohammed Dib dans une lettre adressée à Louis Guilloux et restée inédite, une des sources de son inspiration pendant la rédaction de son premier roman, *La Grande Maison* permet aussi d'évoquer le passage des mythes littéraires d'une époque à une autre ou d'un lieu à un autre.

⁴ Ce dernier choix tient compte des programmes français actuels et garantira l'actualité de nos propositions malgré les modifications des programmes qui auront inévitablement lieu dans les années à venir.

⁵ « Les niveaux et les établissements d'enseignement. L'école maternelle » disponible en : <https://www.education.gouv.fr/cid166/l-ecole-maternelle-organisation-programme-et-fonctionnement.html> [Dernier accès le 29 septembre 2020].

⁶ On peut ici proposer quelques séances de grammaire ayant pour thème le groupe nominal et ses fonctions grammaticales.

2. Faire le lien entre la vie de l'élève de collège et l'histoire lue

La ville est un espace essentiel dans l'œuvre de Mohammed Dib. Dans le cadre d'un travail interdisciplinaire en lien avec les professeurs d'Histoire-Géographie et d'Arts Plastiques, il est possible de construire un projet autour de la ville et de ses représentations avec pour support *Tlemcen, les lieux de l'écriture*. Les élèves peuvent dans ce cas enrichir leur vocabulaire grâce à des activités de recherche sur le vocabulaire de la ville et son étymologie. Toujours en cours de français, on alliera étude de texte et étude de l'image, tout en approfondissant, ici aussi, le vocabulaire de l'analyse de l'image qui sera réutilisé en Arts plastiques. En guise de projet final, les élèves pourraient, à titre d'exemple, mener un travail de photographie et d'écriture autour de leur ville. Les créations des élèves seraient partagées avec les parents d'élèves et exposées dans différents lieux de la ville. Cela aurait pour but de confronter les élèves à des regards critiques autres que ceux de leurs proches immédiats et de leurs enseignants dont la bienveillance leur est acquise, et de favoriser leur appropriation et celle de leurs familles de leur lieu de vie, dans lequel ils passent parfois sans oser y prendre la place qui est la leur.

Avec la trilogie algérienne, le professeur de Lettres a la possibilité de construire un parcours interdisciplinaire en lien avec son collègue d'Histoire-Géographie autour de l'histoire coloniale. L'humanité de l'œuvre dibienne et sa grande intelligence permettent d'élever l'approche de l'héritage traumatique de la colonisation tant pour les Algériens que pour les Français : à la lumière de l'œuvre de Mohammed Dib, la lutte des peuples colonisés pour l'indépendance – point étudié en histoire – fera sens aux yeux du jeune lecteur qui découvrira les conséquences sociales réelles de la domination coloniale sur les peuples colonisés tout en relevant les procédés littéraires de la vraisemblance et du pathétique dans l'œuvre. Un extrait décrivant le rapport des Algériens au soleil dans *Un été africain* est un moyen efficace pour présenter la figure de la métaphore aux élèves tout en leur rappelant les principes et valeurs historiques du réalisme qui décrit la laideur du monde. Pour cette raison, *Un été africain* permettra de s'interroger, en intelligence avec le professeur d'Histoire, sur l'ère postcoloniale et ses déceptions. Le projet final, qui pourrait être un texte d'invention intégrant le vocabulaire et les connaissances acquises en histoire, éclairera sur la fonction de chaque matière et donnera un sens concret et immédiat aux apprentissages, ce qui permet aux élèves de faire le lien avec leur réalité sociale ou leur histoire personnelle. Dans un carnet de lecture rédigé à l'issue d'une étude du *Fils du pauvre*, un élève de troisième vivant en Seine-Saint-Denis a déclaré : « Même si la souffrance décrite se passe en Algérie et sous la colonisation, on s'identifie en tant que jeunes de Banlieue au personnage de Fouroulou ». Cette expérience confirme l'approche philosophique selon laquelle « vie et histoire sont corrélatives : le sens de la vie ne peut être déterminé en-dehors des histoires racontées à son sujet ; inversement, l'histoire prend ses fondations dans la vie » (Favez et Frascarolo-Moutinot, 2006 : 55).

La diversité des types de discours dans l'œuvre de Mohammed Dib à des fins polémiques constitue un support riche pour l'initiation des élèves de troisième à découvrir le langage littéraire et ses variations comme moyen d'exprimer leur pensée et de défendre leur opinion. Toujours dans ce cadre qui fera « passer du recours intuitif à l'argumentation à un usage plus maîtrisé⁷ » afin de les préparer à la dissertation qu'ils pratiqueront au lycée, la lecture expressive insistera sur les variations du rythme et du ton comme un autre moyen de l'expression de soi. On peut dans ce travail choisir comme support la nouvelle « Le Prophète » et le roman *Si Diable veut*. Le premier texte interroge les niveaux de langue et la légitimité du langage scolaire à être placé au-dessus de tous les langages. Cette nouvelle rassurera les élèves dans leur langage quotidien et les aidera à distinguer les niveaux de langue, non d'après un jugement vertical qui dévalorise un langage par rapport à un autre tout en dévalorisant à travers lui ses locuteurs, mais en fonction des contextes de communication.

3. Un parcours et une écriture modélisants pour les lycéens

Au lycée, les élèves de 15 à 18 ans vivent un moment de transition dans leur formation personnelle et sociale : en s'appuyant sur les finalités du cours de français réitérées dans les nouveaux programmes du lycée applicables à la rentrée 2019, « la constitution d'une culture personnelle, la consolidation de leurs compétences fondamentales d'expression écrite et orale, de lecture et d'interprétation⁸ », l'enseignant de Lettres cherche à accompagner les élèves dans l'affirmation de leur esprit critique et de leur goût esthétique. L'œuvre de Mohammed Dib est riche de stimulations pour la construction de soi et peut continuer à servir d'exemple, de guide pour de jeunes esprits en quête de leurs origines et de leur avenir, en affirmation de leurs convictions et de leurs talents.

La vie et l'œuvre de l'auteur offrent en premier lieu matière à un travail de documentation qui remettra en perspective la notion de classique littéraire. Par exemple, le dispositif du marché de connaissances⁹ conduit les élèves au Centre de Documentation et d'Information de leur établissement pour leur faire mener par groupes des investigations sur différents aspects de contextualisation et de réflexion autour de l'écrivain – l'enfance et la formation, les repères

⁷ Bulletin officiel n° 30 du 26-07-2018.

⁸ Cf. Programme de l'enseignement de français de la classe de seconde générale et technologique et de la classe de première des voies générale et technologique. Arrêté du 17-1-2019 - J.O. du 20-1-2019.

⁹ Atelier de recherche documentaire dont la restitution prend la forme d'une foire dans laquelle les élèves circulent pour compléter leurs connaissances, chaque groupe étant spécialisé sur un élément de la recherche et améliorant sa prestation orale au fil des exposés à ses visiteurs.

du contexte historique, les métiers exercés, les influences littéraires, les thèmes de prédilection, les éléments stylistiques qui façonnent son écriture, les engagements, les prix reçus, les actions autour de son œuvre, etc. – puis à en exposer les résultats à leurs visiteurs, qui circulent ainsi de stand en stand et parcourent l'univers de l'auteur. Outre la construction d'une attitude autonome et responsable dans la recherche d'information, les compétences de l'oral sont aussi explorées, bien au-delà de la préparation à l'EAF (épreuve anticipée de français) en première : il s'agit de réitérer avec clarté une présentation destinée aux pairs et participant à la structuration collective de la connaissance d'un auteur qui a sa place parmi les monuments de la littérature étudiée en cours de français.

Par son contenu référentiel, l'œuvre de Mohammed Dib constitue une ressource précieuse pour développer la sensibilité et la pensée des adolescents : en classe de seconde, la trilogie algérienne (*La Grande Maison*, *L'Incendie* et *Le Métier à tisser*) peut non seulement se prêter à des études plus poussées de l'écriture réaliste et de l'engagement en faveur des plus vulnérables, mais aussi constituer une invitation à suivre l'évolution d'un personnage, Omar, qui passe de l'enfance à l'âge adulte avant et pendant la guerre d'Indépendance. L'accompagnement dans une lecture au long cours de cette figure de garçon qui grandit et se construit, seul et au contact de protagonistes tutélaires, peut être mené à travers la tenue d'un journal de lecture. Cet outil d'appropriation personnelle, nourri d'images, de schémas, et de textes au fil de la progression dans le livre, permet de distinguer, par exemple à l'aide d'un code-couleur, divers niveaux d'appropriation et de projection : les repères presque cartographiques – lieux, personnages, événements, citations intéressantes – facilitant la navigation dans l'œuvre, les opinions et émotions suscitées par les événements et actions, les analyses stylistiques et les interprétations littéraires, les connexions à des souvenirs personnels ou à des expériences esthétiques...

La trilogie *Algérie* peut par exemple être rapprochée du cycle de films où François Truffaut suit le personnage d'Antoine Doinel¹⁰ depuis l'enfance jusqu'à l'âge mûr, avec en commun des niveaux de focalisation variés mettant en valeur le caractère insondable de la personnalité qui cherche pourtant à se connaître. La comparaison entre le roman et le cinéma met en évidence à la fois l'irréductibilité, par-delà les arts, de la démarche d'interprétation d'une œuvre fondée sur l'intuition personnelle et son étayage appuyé sur l'analyse approfondie d'exemples, et la diversité des moyens, suivant les arts, pour parler de l'humain et de l'intime. Ainsi tout en accompagnant le travail méthodologique du commentaire littéraire qui sera évalué à l'écrit de l'EAF, la lecture de plusieurs récits de Mohammed Dib nourrit une réflexion sur la cohérence et les écueils d'un parcours de vie et de connaissance de soi¹¹.

4. Étudier le style et la langue pour mieux comprendre sa propre humanité : une invitation à l'interprétation

Avec le genre de la nouvelle également au programme de seconde dans le cadre de l'objet d'étude « Le récit du XVIII^e au XXI^e siècle », les élèves sont amenés à examiner l'économie de la narration, mais aussi la puissance de certains événements de notre existence. Par exemple, on donnera aux élèves la consigne d'écrire une nouvelle qui portera le titre « L'héritier enchanté » et qui mènera un personnage à la vie aisée le long d'un parcours résumant sa vie : la perception de la dimension onirique et symbolique du texte de Mohammed Dib sera préparée de l'intérieur par la projection personnelle dans cette activité d'imagination. Dans de nombreuses nouvelles, les élèves ont la possibilité de constater que les éléments naturels, les objets, les événements et les discours sont soumis à un déchiffrement minutieux quoiqu'intuitif mené par les personnages ou par le narrateur, comme dans les phrases suivantes où l'association des sujets et des verbes interpelle : « Le vent aussi parlait d'un ton de confiance, à mots rapides, préparés depuis longtemps » (Dib, 1997b, « La fin » : 89), ou encore « Et des étoiles différentes lui faisaient signe » (Dib, 1997b, « La Destination » : 57). L'étude de la personnification montre que la parole est donnée aux éléments naturels pour montrer la voie d'une nouvelle vie en intelligence avec la nature ou pour aider à prendre une décision : ainsi les figures de style, que les élèves doivent apprendre à reconnaître dans le cadre du commentaire littéraire, et à manier dans la création de leurs propres textes, rendent possible une accession à l'implicite – voire à l'ineffable – et à la spiritualité.

C'est le cas également dans le travail de la métaphore filée qui offre la possibilité d'un réinvestissement dans l'écriture de textes mettant en images les émotions des élèves lancés à la recherche des nuances et du mot juste, et d'un travail vocal et corporel d'expression de ces états. Par exemple, dans cet extrait tiré de la nouvelle « L'Attente » :

Avant d'y sombrer définitivement, de s'y perdre tout à fait, il se ramassait à l'extrême pointe de sa souffrance. Il se taisait pour écouter l'effondrement. D'une violence presque insensible, se formèrent alors les premières trouées de la peine. [...] De toute son âme d'enfant, il désira se dissoudre. Au même instant, dans les soutes où sa pensée formulait ce vœu, une peur panique le surprit. Des larmes lentement coulèrent sur son visage crispé (Dib, 1984 : 104).

Le repérage et la mise en relation des deux réseaux lexicaux dominants mettra en lumière le désespoir du personnage matérialisé par la notion de profondeur inquiétante, et le cisèlement du langage qui tente d'aller au plus près des ressentis.

¹⁰ *Les Quatre Cents Coups* (1959), *Baisers volés* (1968), *Domicile conjugal* (1970), *L'Amour en fuite* (1979).

¹¹ D'ailleurs, on retrouve Aïni et ses trois enfants dont Omar dans les nouvelles « L'Attente » et « Un beau mariage » publiées dans le recueil *Au Café*, le thème de la misère innervant l'œuvre entière.

Si les nouveaux programmes du lycée insistent plus que dans les dernières décennies sur la maîtrise de la grammaire pour « améliorer les capacités d'expression et de compréhension des élèves », avec une liste de faits linguistiques à examiner parfois très techniques¹², l'écriture de Mohammed Dib permet de faire comprendre aux élèves que la langue n'est pas seulement un *outil* de communication, mais aussi et surtout un univers à explorer conduisant à une connaissance du monde et de soi. C'est à une véritable réflexion sur le langage que nous invite cet auteur en ouvrant de nouvelles façons de le manier et donc de percevoir la place de l'être humain en tant qu'esprit inséré dans un tissu de sens (dans la nature, la société, l'histoire, les cultures...), comme le montre cette phrase au début du roman *Le Maître de chasse* : « J'ai sous les yeux la voix de maman » (Dib, 1997a : 10). L'examen du transfert de sens par un détournement des structures syntaxiques et sémantiques frôlant l'oxymore permet aux élèves d'appréhender le phénomène de synesthésie, qu'ils peuvent rapprocher des expériences de Baudelaire, des poètes symbolistes ou surréalistes, pour s'autoriser à ouvrir le champ de leur expression et de leur expérience du monde.

L'œuvre de Mohammed Dib offre encore de nombreuses occasions pédagogiques d'amener les élèves à réfléchir au langage, à la littérature, à leur identité : en classe de seconde, des séances de pratique théâtrale et de mise en scène à partir de la pièce *Mille hourras pour une gueuse* s'inscriraient dans l'objet d'étude « Le théâtre du XVIII^e siècle au XXI^e siècle », tandis qu'un corpus de textes mettant en œuvre l'argumentation indirecte dans les contes et de nombreux récits engagés permettrait aux élèves d'enrichir leur approche des questions éthiques et d'exercer leur esprit critique dans l'examen de « La littérature d'idées et la presse du XIX^e siècle au XXI^e siècle ». En classe de première, Mohammed Dib pourra être étudié, à condition que s'y prêtent les œuvres et parcours de lecture imposés chaque année, sous forme de lecture cursive ou d'extraits, notamment pour la poésie qui pourra donner lieu à des séances d'enregistrement de mises en voix à diffuser dans les établissements et sur les sites internet des lycées. Enfin, la nouvelle spécialité « Humanités, Littérature, Philosophie », dans sa dernière partie consacrée à l'époque contemporaine, correspond de façon particulièrement pertinente aux aspects de l'écriture de Mohammed Dib que nous avons commencé à soulever – la parole, les représentations du monde, la question du moi, l'Humanité et son histoire¹³.

Etudier Mohammed Dib, depuis l'école maternelle jusqu'au lycée, donne aux élèves des clés pour construire un projet qui va bien au-delà de l'orientation scolaire : c'est à un véritable mode de vie, au plaisir empreint de gravité procuré par la quête de soi dans le tâtonnement du langage, qu'invite l'écriture de cet auteur majeur.

Références bibliographiques

- Dib, M., (1954) *L'Incendie*. Paris, Seuil.
- Dib, M., (1957) *Le Métier à tisser*. Paris, Seuil.
- Dib, M., (1980) *Mille hourras pour une gueuse*. Paris, Seuil.
- Dib, M., (1984) « L'Héritier enchanté » [1955] in *Au café*. Paris, Sindbad.
- Dib, M., (1996) *La Grande Maison* [1952]. Paris, Seuil, coll. « Points ».
- Dib M., (1997a) *Le Maître de chasse* [1973]. Paris, Seuil.
- Dib M., (1997b) « La destination » et « La Fin » in *Le Talisman* [1966]. Paris, Sindbad.
- Dib, M., (1998) *Un été africain* [1959]. Paris, Le Seuil.
- Dib, M., (2001) *L'hippopotame qui se trouvait vilain*. Illustrations Emmanuel Kerner. Paris, Albin Michel Jeunesse.
- Dickens Ch., (2014) *Les aventures d'Oliver Twist*. Trad. Michel Laporte. Paris, Le Livre de poche, Texte abrégé.
- Favez, N. & F. Frascarolo-Moutinot, (2005) « La construction de l'identité de soi dans la famille » in *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* [En ligne]. Vol. 35, n° 2, disponible sur : <http://www.cahiers-pedagogiques.com/> Enseigner-la-litterature-quels-fondements-theoriques [Dernier accès le 28 mars 2018], pp. 51-60.
- Feraoun, M., (1995) *Le fils du pauvre* [1950]. Paris, Seuil.
- Guilloux, L., (1942) *Le Pain des Rêves*. Paris, Gallimard.
- Hamon, M., (2004) « Enseigner la littérature : quels fondements théoriques ? » in *Les Cahiers Pédagogiques, Enseigner la littérature*. N°420, coordonné par Isabelle de Peretti [En ligne]. Paris, Cercles de Recherche et d'Actions Pédagogiques. Disponible sur : <http://www.cahiers-pedagogiques.com/Enseigner-la-litterature-quels-fondements-theoriques> [Dernier accès le 28 mars 2018].
- Vallès, J., (1972) *L'Enfant*. Paris, Le Livre de poche.
- Veck V. (coord.), (1995) *Groupements de textes et projet de lecture*. Vol. 2. Paris, Les éditions Bertrand Lacoste, coll. Parcours didactiques.

¹² Par exemple, « Les accords dans le groupe nominal et entre le sujet et le verbe (classe de seconde) », « Les subordonnées conjonctives utilisées en fonction de compléments circonstanciels (classe de première) ».

¹³ Programme d'enseignement de spécialité d'humanités, littérature et philosophie de la classe de première de la voie générale, arrêté du 17-01-2019.